



L'Harmattan, 2015

394 p., 39 €

ISBN : 978-2-343-05474-2

La légende du réel et de la vie

André de Peretti

Après *Le Sens du sens*, dont nous avons rendu compte ici-même il y a quelques années *, ouvrage dans lequel « l'auteur ambitionne d'unifier la connaissance, d'appréhender les continuités et discontinuités dans le fonctionnement des systèmes physiques ou humains, d'explorer la dialogique du hasard et de la nécessité », André de Peretti poursuit et approfondit le même objectif, celui d'introduire les lecteurs au paradigme de « l'énergie », couplé à celui de « l'information », appliqué au problème du changement des systèmes ; voie ouverte par les travaux auxquels il se réfère abondamment, ceux des scientifiques et penseurs comme Henri Laborit, Edgar Morin, Pierre Theillard de Chardin (et, bien sûr, Sigmund Freud)... Ce qui donne une idée de la filiation dans laquelle il veut s'établir et des repères qu'il s'est donnés pour faire aboutir sa formidable ambition. André de Peretti s'inscrit, ici encore, principalement dans le sillage d'Edgar Morin, s'agissant notamment de la prise en compte de la complexité des systèmes humains ou de savoirs, de la « Méthode » à élaborer pour les appréhender, enfin des connexions multiples articulant les problèmes psychologiques, sociaux et historiques. Il prend aussi ses distances avec ce qu'il appelle « la logique séparative », d'inspiration cartésienne.

Inspiré du meilleur de la pensée chrétienne qu'il revendique et, plus largement, des philosophies monothéistes, des propositions rogériennes des années 1960-1970 sur la non-directivité dans le domaine éducatif, du volumineux bagage conceptuel constitué par les travaux et réflexions issus de la théorie des systèmes, de la cybernétique, de la thermodynamique – auquel il adjoint « l'énergétique » –, etc., l'auteur a ardemment travaillé à faire émerger un corps d'hypothèses inscrit dans un espace de connaissances hétérogènes, fluide, apte à capter et à digérer des savoirs nouveaux et insolites, constituant ainsi un modèle explicatif sur la vie des hommes (dans leurs rapports avec la nature et la technique) et le mouvement des structures complexes. Que dit-il de la vie ? Certes, il en proclame la lumière, les vibrations, les « positivités » qui la nourrissent de formes et combinaisons multiples et changeantes, lesquelles ont pour contrepartie indissociable les « négativités » constituées d'inertie et d'entropie qui rongent ou, tout au moins, tempèrent les premières. Il souligne le fait que le suicide cellulaire est constamment à l'œuvre dans la substance des êtres vivants des plus simples aux plus complexes et que le pouvoir d'autodestruction opère continûment au cœur du vivant.

Peut-être André de Peretti a-t-il abusé des multiples figures de l'interdisciplinarité, de la dialectisation des modèles cognitifs, des pirouettes stylistiques audacieuses ? Mais les analyses qu'il présente restent parfaitement claires et pédagogiques, et à la portée de tous ceux qui aspirent à comprendre les turbulences de notre temps. Je retiens, pour ma part, la jubilante invitation à l'humour et à celle, non moins stimulante, adressée à ses lecteurs de devenir davantage eux-mêmes en s'appuyant sur l'ambition d'une cohérence raisonnable, « ouverte aux devenir et aux compagnonnages œcuméniques », qui ne peut éliminer l'erreur, l'approximation, les tâtonnements. Celui qui veut être vrai, écrit-il, doit prendre le risque de se tromper et de se mettre dans son tort.▶

* Voir *Le Journal des psychologues*, 298 : 78.